

Lo pourro vévo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 48

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

places sont bonnes. Elles sont bonnes parce que les loges et les baignoires sont supprimées. Il y a des deux côtés quelques avant-scènes, mais c'est tout.

» L'orchestre, très profond, s'élève, suivant une pente assez rapide, qui suffirait aux derniers rangs pour dominer les chapeaux féminins installés aux premiers, — même si, par une sage précaution, ces chapeaux ne trouvaient au vestiaire un confortable asile.

» Au-dessus de l'orchestre, le balcon du premier étage étale une courbe à peine accentuée, qui permet d'augmenter le nombre des fauteuils de face et de diminuer celui des fauteuils de côté. Double avantage par conséquent.

» Grâce à la disposition de leurs salles, on est mieux, dans les théâtres anglais aux dernières galeries que dans les premières loges de certains théâtres parisiens.

» Si j'ajoute que les fauteuils sont confortables et les rangs suffisamment distants les uns des autres pour qu'on puisse passer devant ses voisins, sans leur écraser les pieds ou s'enfoncer leurs genoux dans les jambes, j'aurai donné une idée approximative, encore qu'incomplète, des commodités dont nous sommes réduits à déplorer l'absence, en France. »

Tandis que nous parlons théâtre, nous détachons encore ces quelques lignes d'une préface écrite par M. Henry Boujon, pour le livre très intéressant que vient de publier M. Adrien Bernheim, sous le titre: *Trente ans de théâtre*.

Le passage que nous citons a trait au progrès d'une œuvre destinée à offrir au public des divertissements d'un caractère vraiment artistique.

«... Sachons gré surtout à Bernheim et à son comité d'arracher le public au café-concert pour lui donner des spectacles d'art. Les théâtres de banlieue se prêtent à merveille à ces beaux essais... Si ces scènes de quartier redevenaient peu à peu des foyers d'idéal, ce serait là vraiment une œuvre de solidarité républicaine. C'est aussi de l'enseignement national et du bon. »

» Les professeurs les plus éloquentes se dévouent à cette cause. Gustave Laroumet, le maître de la conférence, déclare qu'il ne connaît pas de meilleur public ; ses auditeurs lui retournent le compliment. »

» La foule, je le dis sans flatterie basse, va au beau naturellement. A ce propos, un souvenir. Mon vénéré ami, M. Eug. Guillaume, ancien directeur des beaux-arts, me disait un jour qu'il devait aux représentations gratuites quelques-unes des plus fortes émotions de sa vie. « Caché derrière une porte, me contait-il, j'écoutais le peuple pénétrer dans la salle. Cela faisait un tumulte magnifique, quelque chose comme le bruit du bronze quand il entre dans le moule. » Voilà, n'est-il pas vrai ? une belle parole de statuaire, une noble image et un symbole profond. »

Ce n'est point là le sentiment de plusieurs de nos artistes actuels, qui contestent, sans recours, au peuple, le sentiment du beau, parce que le peuple ne tombe pas immédiatement en admiration devant leurs essais et leurs tâtonnements pour nous doter d'un art nouveau. Louables, sans doute, ces essais ne sont pas toujours heureux. Nos artistes n'en veulent jamais convenir : c'est toujours ce pauvre peuple qui n'y voit goutte.

Mon voisin Jean-Louis.

COMPOSITION D'UN ÉCOLIER

(Exercice sur les verbes).

Jean-Louis ? Un beau gros homme à figure réjouie, aux yeux pleins de malice, à la bouche souriante, au ventre proéminent. Démarche

plutôt lente, et partout et toujours la même : « piano », et par conséquent « loutano ! » Paysan à son aise ; santé robuste. Voilà pour le physique.

Au moral, esprit perspicace, pratique et prudent à l'excès. Homme gai, farceur, lanceur de bons mots. Jamais en colère ; jamais désespéré. Tête bien meublée et bien organisée. Expérience sûre. Municipal capable et écouté.

Chrétien ? Oui, certainement, mais sans formalisme ni bigoterie. Idées larges ; le cœur sur la main ; la porte toujours ouverte aux miséreux et la bourse aux amis dans l'embarras. Tolérant, mais non tempérant.

Sa joie : un verre de son petit vin blanc en compagnie de quelques amis.

Sa plus grande peine : son ventre trop volumineux.

Son espoir suprême : syndic.

Ses amis : tout le monde.

(Signé) : JEANNOT fils.

(Pour copie conforme) :

E.-C. THOU.

Lo pourro vévo.

Tsacou, su noutra pourra terra,
A sè tracas et sè çousons ;
On a bio pas criâ miséra
Tot parai on a prâo guignons.
Vo mè vaids destra minabliô,
Kâ tot lo dzo hoai y'è pliorâ,
Pu-yo pas ètrè miserabliô
Après cein que m'est arrevâ.

Y'è perdu ma pourra Jeannette,
Na brâva fenna, allâ pi !
Jamé ne fesai la tapette,
Ne valliai rein po taboussi.
Dè grand matin dza sè lèvâvè
Fèrè lo fu po lo café,
Et, quand se n'édhie borbottâvè
Le mettai couaire lo lacé.

Pu, ein après, le fesai couaire
Cein que failliai po lè çavons,
Et vo z'arai falliu la vaire
Traçi portâ à cliâo bêtions.
Jamé iena ne ronnavè
Quand l'âo vouthivè dedein l'audzé,
Kâ Jeannette lè z'amâvè
Petètrè atant, âo mi... què mè !

Et à l'hotô, noutrès cassettès,
Lè cassotons, tot reluisai,
Lè tsanes dè pot, lè tsanettès
Fasiot front su lo ratalai ;
Pu lo degando, la panosse
Sè promenâvè pè l'hotô,
Kâ, ni por cein et ni por cosse
N'arai manquâ à cé travau.

Et pu, n'y'avâi pas sa paraira
Po vo fèrè dâi bons dîna,
L'ètâi 'na crâna cousenaira
Quand n'aveint oquî à fricottâ.
Que sai ruti, pesson, volaille,
Daubès, gigot âo gottrosset,
Vo mitenâvè clia medzaille
Asse bin que dâo tsergosset.

La veilha, lo brego allâvè
Ein faseint sè galès ronrons
Aobin, le raquemoudâvè
Sai on gilet, sai mè diétons,
Et, se per hazâ, à mè tsaussès
On perte allâvè sè montrâ,
Falliai lè sailli, po que l'aussè
Vito tot cein bin reimeindrâ.

Dein noutr'hotô, min dè tseppotta
Ni 'na tsecagne, ni n'atout
Ne mè fesai papi la potta
Quand y'avè bu on petit coup,
Djan ! se desai, se t'è bin sadzo,
Crai-mè don et vin t'ein pionçi !
Et mè, à cé tant dâo leingâdzo,
Vite, y'allâvè mè cutsi.

Tè vouaiquie vîa, ma Jeannette,
Ton Djan va ètrè bin solet,
T'ètâ la meillâo dâi pernette.
Que vè-yo fèr'ora sein t'è !

Mè foudra fèrè mon ménadzo,
Et portâ mémimo âi çavons,
Veri lè carreaux âo pliantadzo,
Recaodre mémimo mè botons !

Faudra relavâ lè z'écouallès,
Remissi lo paillo, l'hotô,
Queri ti lè dzo dâi z'étallès
Du tot amont noutron lèvrâ.
Mè foudra brassâ la paillèsse,
Fèrè lo fu su lo foyi ;
Mè foudra — faut-te que lo dièssè ?
Tsertsi lè pudzès à noutron lhi !

-Mâ, que su fou ! Yè 'na vesena
Qu'est prâo galéza, ôi ma fai !
D'ailleu, l'est on pou ma cousena,
N'arè qu'allâ la trovâ hoai.
Le n'est ni vouamba, ni tseropa
Pu l'est véva du dza grantein,
L'â dâi tsamps et, po su, 'na tropa
Dè bio z'ètius dein son terein !

Se l'âi parlâvè mariadzo,
Po su ne mè derai pas na !
Pu l'â on tant galé vesadzo ;
Tsi mè, sarâ la beinvenia !
— Dis, Jeannette, que faut-te fèrè ?
Ne t'è-yo pas dza prâo pliorâ ?
Et, po tot arreindzi l'affèrè,
Baque ! m'ein vè mè remariâ !

L'amour, qu'est que c'est qu'ça ?

C'est donc d'amour qu'il s'agit ici, aimables lectrices du *Conteur*, à propos d'une définition que nous avons cueillie à votre intention dans un savant ouvrage sur la matière. Voilà qui ne sera point pour vous déplaire, puisque vous êtes créées pour aimer... et pour être aimées.

Sur ce point, la plupart des poètes, des romanciers, des philosophes — ces horreurs d'hommes qui vont pourtant fourrer de la logique dans le sentiment le plus fuyant, le plus insaisissable, le plus charmant aussi et le plus doux qu'il soit possible d'imaginer, — sont d'accord.

Les premiers chants connus furent des chants d'amour.

Les modernes ont invoqué la beauté, l'intelligence, la pitié ou la sympathie, pour dire les regards, les paroles, les tendresses et les souffrances que fait naître l'amour. On a employé pour le peindre les couleurs les plus variées et les plus exquises, des tons d'une richesse inouïe, alors qu'on ouvrait devant les yeux ravis des amoureux mystiques, des paradis d'extase.

Et tout cela n'appartient pas à l'histoire d'un autre monde, d'un monde à nous inconnu. Vieille comme lui, elle se renouvelle sans cesse. Sur les débris d'un amour perdu, un autre s'élève, non moins fort ni moins rempli d'attraits, à la vue ou à la pensée de l'objet aimé.

Tant que la terre portera des êtres humains, des âmes capables de palpiter sous l'influence d'un sentiment qui va se loger chez les plus âgés, car le cœur ne vieillit pas, il ne faut jamais l'oublier, comme chez les plus jeunes, l'amour conservera les droits qu'il s'est acquis et la place qui lui appartient.

Appelez-le, si vous le voulez, illusion et folie (on emploie, en effet, les locutions populaires : fou d'amour ; affolée d'amour ; l'amour lui fait perdre la raison... etc.), disposition de névrosés, peu importe : il se moque des termes et continue sa marche, triomphant de tous les obstacles, de tous les sarcasmes, de tous les mépris, sûr de son pouvoir et plus certain encore de trouver sous toutes les latitudes des cœurs prêts à l'accueillir, à le garder comme un bien précieux et à répéter, après le prince de Ligne : « Aimer, aimer, voilà vivre ! »

« Mais enfin, vous écrivez-vous, vous ne nous apprenez là rien de nouveau ; chacun sait cela. Mais, l'amour, qu'est que c'est qu'ça ? »